

SHALSHELET NEWS



Chabbat ^{ת"ב}
Vaéra

5 Janvier 2019
28 Tévet 5779

La Parole du Rav Brand

Les récits des cinq Livres de la Thora correspondent à la vie de l'homme, dans un ordre chronologique.

Beréchit a été expliqué la semaine dernière.

Chémot : Ce Livre relate la naissance de deux générations, celle d'Amram et celle de Moché, et c'est à la vingt-sixième génération que le peuple reconnaît D-ieu au Sinaï, et accepte Ses Commandements ('Haguiga 13). En parallèle, c'est à l'âge de treize ans que le garçon fête sa Bar-Mitsva et s'engage à respecter la Torah. Ce Livre raconte aussi comment après la réception de la Torah, le peuple faute avec le veau d'or. Cela leur arrive, car : « personne n'acquiert les paroles de la Torah sans s'être d'abord trompé et repent » (Guitin, 43a). Ainsi en est-il à l'âge de la puberté et de l'adolescence, qui amène souvent son lot de tribulations. Ce Livre termine avec l'installation du Tabernacle, et la Présence Divine au milieu des juifs, en allusion au mariage entre les époux, à l'âge de dix-huit ans.

Vayikra : Ce Livre correspond aux premières années de noce, pendant lesquelles on s'investit dans l'étude avant de courir à vingt ans pour ramener sa pitance. Comme l'indique son premier et dernier verset, ce Livre fut enseigné au Tabernacle devant le mont Sinaï. Il débute avec les sacrifices, renvoyant aux concessions des époux l'un envers l'autre. En refusant les sacrifices, le couple se désintègre : « Celui qui divorce sa première épouse, même l'Autel verse des larmes sur lui », (Guitin, 90b), par faute de sacrifices. La Paracha de Chémini présente les festivités de l'inauguration du Tabernacle ; elle correspond quant à elle à la joie du jour du mariage (Michna fin Ta'anit), où débute la Mitsva de réjouir son épouse. En ce jour-là, advient l'accident avec les fils d'Aaron, selon les dires : « Il n'y a pas de mariage sans contestation » (Yérouchalmi). La Paracha détaille aussi les lois alimentaires, indispensables pour la famille. Puis, dans Tazria et Métsora figurent les lois concernant

les naissances et celles de la circoncision, mais aussi de la pureté familiale, de la lèpre à cause de la médisance, et de nombreuses lois qui concernent une vie sociale saine et sainte, afin que le couple perdure. Enfin, Béhar cite les lois relatives à l'achat des biens, nécessaires pour la famille. Le livre termine avec Bé'hokotai, qui décrit les catastrophes en cas du non-respect du contrat entre D-ieu et le peuple juif. De même, le couple désuni doit s'attendre à de très fâcheuses conséquences.

Bamidbar : Ce Livre rapporte le décompte des hommes de vingt à soixante ans, et le séjour du peuple juif dans le désert durant quarante ans. Il termine avec l'arrivée du peuple sur les rives du Jourdain. Ces récits et leurs épreuves correspondent à ceux que l'homme vit entre l'âge de vingt ans et soixante ans.

Dévarim : Dans ce Livre, le peuple ne voyage plus, ainsi l'homme prend sa retraite à ses 60 ans. Les sept jours de la semaine correspondent aussi aux 70 années de la vie, et le Chabbat de l'homme commence à l'âge de soixante ans. Le Livre rapporte ensuite les réprimandes que Moché adresse au peuple, et ses exhortations avant l'entrée du peuple en terre d'Israël. Ainsi à la fin de sa vie, à l'homme de prendre conscience de ses manquements, de réparer ses fautes et de préparer son passage vers le monde futur. Le Livre termine en exprimant les paroles réconfortantes de Moché au peuple, la mort à 120 ans, et les louanges divines pour ses œuvres extraordinaires.

A tout un chacun de désirer ressembler au mieux à Moché, de pouvoir bénir sa progéniture à la fin de sa vie, et de mourir tout en récoltant des louanges de D-ieu et des hommes. Ce bref aperçu de correspondances et de parallèles entre les cinq Livres de la Torah et la vie de l'homme est loin d'être exhaustif.

Au lecteur de le compléter.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché d'aller parler à Paro afin qu'il fasse sortir les béné Israël d'Egypte.
- Mise en garde de Moché au sujet de la plaie du sang qui s'abat sur l'Egypte trois semaines plus tard.
- Après une semaine de plaie, Paro ne veut toujours rien entendre et les plaies des grenouilles et des poux frappent l'Egypte.
- Dans une nouvelle formule de prévention, Moché affirme à Paro que les bêtes sauvages envahiront le pays.
- Après la plaie de Arov, Paro se résigne enfin à laisser partir le peuple. Mais son cœur se renforce et il change d'avis.
- Hachem envoie coup sur coup les plaies de la peste et des ulcères.
- Après que Moché eût utilisé une énième formulation de prévention, Hachem envoie la grêle. Paro avoue ses fautes mais endurecisse une fois de plus son cœur.

Réponses Chémot N°114

Enigme 1 : Le 24ème père de Massekhet Kélim contenant 17 michnayot qui commencent toutes par le mot « Chaloch ».

Enigme 2 : $(9 \div 9) + 99 = 100$

Charade : C Fer Chez Motte

שבת שלום

Pour aller plus loin...

- 1) Le Midrach dit que les Béné Israël ont été délivrés d'Egypte par le mérite de 4 choses. Lesquelles ?
- 2) Quel est le point commun entre Kéhat Rivka, et Ben Azay ? (Daat Zékénim)
- 3) Le Midrach dit que Hachem a insisté durant 7 jours pour que Moché accepte d'être Son envoyé chez Pharaon. Qu'est-ce que cela a engendré pour Moché ?
- 4) Qui en Egypte était autant expert en sorcellerie que tous les sorciers d'Egypte réunis ?
- 5) Qu'y avait-il de particulier dans la plaie du sang ?
- 6) Même l'eau qui se trouvait dans les ustensiles s'est transformée en sang. Certains ustensiles ne furent toutefois pas touchés. Lesquels ?
- 7) Pourquoi Paro, pour la plaie du sang, n'a-t-il pas demandé à ce qu'elle se retire ?
- 8) Pourquoi les Egyptiens ont-ils reçu la plaie du sang ?

Mordekhaï Guetta

Il est possible de recevoir
Shalshet News
par mail ou par courrier.
Pour tout renseignement:
shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Il est rapporté dans le Ch. Aroukh qu'il est interdit de manger avant la tefila car le fait de se nourrir avant de prier Hachem est assimilé à de l'orgueil ; sauf pour une personne malade qui le fait pour des raisons de santé [voir Ch. Aroukh 89,3].

Ce dernier doit-il alors réciter le kidouch le Chabat matin avant de manger ?

Il faut distinguer 2 cas de figure :

a) Dans le cas où le malade peut se suffire de consommer des produits autres que du motsi/mézonot (ex: yaourts, fruits ...), il sera alors dispensé de réciter le kidouch ['Hazon Ovadia 2 page 154;Ch chabbat kéhilkhéta perek 40 note 93].

b) Dans le cas où le malade doit consommer obligatoirement plus de 27g de mézonot:

- Selon certains avis, il faudra alors faire kidouch avant de manger [Béour halakha 289,1; Ménouhat ahava 1 perek 7,10].
- Selon d'autres, il en sera dispensé [Or letsion 2 perek 20,14; Penini halakha 6,9 note 12].

On pourra s'appuyer sur ce dernier avis si nécessaire [Voir H.O page 149/154].

Aussi ,dans le cas où l'on suit l'avis plus rigoureux qui préconise au malade de faire le kidouch avant de manger, il sera recommandé qu'il refasse le kidouch après Moussaf car en effet, selon certains avis, l'obligation de faire le kidouch ne vient qu'après moussaf [Birké Yossef 286,7]

Basé sur le sefer Halikhot chabbat 2 perek 4,12

David Cohen

Enigmes



Enigme 1 : ★☆☆

Trouvez deux femmes qui portent le même prénom: une dans le sefer Béréchit, une dans sefer Choftim.

Enigme 2 : ★☆☆

Combien de gouttes d'eau peut-on mettre dans un verre vide?

La Emouna, l'essence du judaïsme

D. dit à Moché : " Va chez Pharaon afin qu'il libère le peuple juif."

Moché dit à Hachem : " Les juifs ne m'ont point écouté, comment Pharaon prêtera l'oreille à mes propos alors que je bégaie !" Il faut comprendre ce que dit Moché. Le verset dit plus haut que les juifs n'ont pas tenu compte de ce que disait Moché parce qu'ils étaient accaparés de travail et avaient, littéralement, le souffle court. Or, cette raison s'applique au peuple juif et non à Pharaon ?

Le Rav Elihaou Lopian explique cela par une idée fondamentale. Il faut d'abord s'interroger : comment peut-on demander à chaque homme de croire en D. et celui qui ne croit pas est gravement condamné!? Pourtant, beaucoup de grands penseurs n'ont su découvrir l'Éternel, alors, que reprochons-nous au simple individu non croyant ?

La réponse est évidente. En réalité, ne pas croire en D. est absurde et totalement insensé, comment concevoir ce monde merveilleux sans un créateur génial qui façonne tout !

Alors comment se fait-il que malheureusement, beaucoup de philosophes, etc. n'ont pas reconnu D. ?

C'est tout simplement parce que notre croyance dépend de nos intérêts et de notre pureté de cœur, c'est-à-dire qu'être conscient de l'existence d'un D. Suprême, c'est accepter de devoir se plier à ce D. . Or, chacun n'est pas suffisamment honnête intellectuellement pour assumer la vérité tellement manifeste de Hakadoch Baroukh Hou Maître du monde ! Ainsi, Moché dit : " Si les juifs malgré leur intérêt de faire confiance en ce que je venais leur annoncer, n'ont pas écouté par manque de « souffle », alors Pharaon qui est pris en un autre tourbillon, par sa folie de vouloir dominer le monde et garder le peuple en esclavage n'écouterait pas mes propos et il nierait l'existence et l'omniprésence de D. ! Que Hachem nous aide à vivre avec la vérité sans aller à la dérive comme Pharaon et ses confrères !

Moché Brand



Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un oui étranger,
Mon 2nd est une boisson alcoolisée,
Mon 3ème est un possessif,
Mon 4ème est une conjonction de coordination,
Mon 5ème aurait pu être lol si on change de voyelle,
Mon tout est un défaut de langage (voir Ounkelos).

Jeu de mots

Les enfants sagittaires, ils étaient mal lunés, c'était un désastre, il a fallu leur remettre les pieds sur terre.

Devinettes

- 1) A partir de quand l'esclavage a-t-il commencé ? (Rachi 6,16)
- 2) Je me suis marié avec la sœur de mon père. Qui est ma femme et qui suis-je ? (Rachi 6,20)
- 3) Qui étaient le mari, le père et le frère d'Elishéva ? (6,23)
- 4) Quel âge avaient Moché et Aharon au moment où ils se sont tenus devant Paro ? (7,7)
- 5) Quelle était l'idole des Egyptiens ? (Rachi 7,17)
- 6) Nous avons fait la volonté d'Hachem et le Chalom entre nous. Qui sommes-nous ? (Rachi 9,2)

Réponses aux questions

- 1) Ils n'ont pas changé leur nom / Leur langue / Ils ne disaient pas de Lachone Ara / Ils ne pratiquaient pas la débauche.
- 2) Ils sont Niftar au même âge : 133 ans.
- 3) **Le Rokéa'h** dit : Il n'est pas entré en Israël (terre des 7 peuples) / Il est niftar, le 7 Adar / Il a été enterré dans le territoire de Gad, 7ème tribu sur les 12.
- 4) **Rabbénou 'Haïm Paltiel** répond : La femme de Paro.
- 5) L'eau ne s'est transformée en sang que dans l'apparence mais pas dans le goût. (**Baalé Hatsofot**)
- 6) Ceux qui étaient en métal. (**Rabbénou Ephraïm**)
- 7) Car ils buvaient dans des ustensiles en métal. (Question précédente)
- 8) **Le Midrach** dit que c'est parce que les Egyptiens ne laissaient pas les femmes juives se tremper pour se purifier au Mikvé.

CHOFTIM

Chapitre 15

Quelque temps après la tromperie de sa compagne, et son retour à la maison de ses parents, Chimchon désira revoir sa femme et lui apporta un présent. Mais son beau-père lui annonça qu'il avait donné sa fille en mariage à l'un de ses garçons d'honneur « j'ai pensé que tu l'avais prise en haine ». Chimchon tenait aussi, les philistins pour responsables car ils avaient été témoins de la cérémonie du mariage et n'avaient pas réagi (Malbim). Il prit 300 renards qu'il attacha 2 par 2 par la queue et y fixa une torche puis les lâcha dans les champs ; il incendia ainsi tous les blés sur pied mais aussi les blés en meule et jusqu'aux plants d'olivier. Lorsque les philistins apprirent que la belle famille de Chimchon était responsable de sa colère, ils passèrent au feu sa femme ainsi que le père de celle-ci. En réaction, et pour venger le meurtre de sa femme, il massacra encore un bon nombre de philistins. Il se retirera ensuite, près du rocher d'Etam. Les guerriers philistins vinrent établir leur camp et se déployèrent dans le territoire de Yéhouda, exigeant qu'on leur livre Chimchon. 3 000 guerriers juifs descendirent en direction de son lieu de repos, l'enchaînèrent avec 2 cordes neuves et l'emmenèrent hors du rocher. Mais arrivés au camp ennemi, un esprit divin saisit Chimchon qui brisa ses liens et tua un millier d'hommes, avec pour seule arme, une mâchoire d'âne. Après cela, il fut très affaibli et assoiffé, Hachem accomplit pour lui un miracle, Il fendit la roche et de l'eau en sortit, ce qui lui permit de se revigorer. Chimchon gouverna en Israël, pendant 20 années, apportant une accalmie mais non complète, face à l'oppression des philistins..

C.O

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Mena'hem Azaria de Pano

Né à Pano (Italie) en 1548, Rabbi Mena'hem Azaria aussi connu sous le nom de Rama Mipano vécut à une époque où le savoir judaïque dans les deux branches de la Torah – le Talmud et la Kabbala – florissait dans plusieurs pays. S'imposer par le savoir et la personnalité n'était donc pas chose aisée.

Le maître de Rabbi Mena'hem Azaria, qui lui révéla les premiers secrets de la Kabbala, fut Rabbi Ezra Pano, grand rabbin de Mantoue (Italie). Rabbi Mena'hem Azaria lui en garda toute sa vie une profonde gratitude. Quand le Ari HaKadoch commença à tracer une voie nouvelle pour l'étude de la Kabbala, Rabbi Mena'hem Azaria adhéra à ce qui devait bientôt être connu sous le nom d'École Lourianique de Kabbala. Son maître fut Rabbi Israël Sarouk qui vint en Italie enseigner le système lourianique. C'est alors que Rabbi Mena'hem Azaria écrivit son œuvre la plus célèbre sur la Kabbala, intitulée Assarah Maamaroth (« Dix Maximes »), qu'il conçut dans l'esprit du Saint Ari. Elle fut publiée à Venise en 1597. Dans l'ensemble, Rabbi Mena'hem Azaria écrivit 24 ouvrages sur la Kabbala, dont certains, tels que Yonath Elem, Ma'ayan Ganime, Kanfei Yona et d'autres, sont très importants, il y explique le système du Ari HaKadoch, dans lequel il voyait le développement logique de celui de Rabbi Moché Cordovéro. Cette identité qu'il voyait entre les deux systèmes lui permettait d'adhérer à l'un et à l'autre.

Par ailleurs, il dirigeait dans la ville italienne de Reggio une Yéchiva célèbre qui attira un grand nombre d'érudits remarquables. Il fut aussi le grand rabbin de Mantoue. Des points de Halakha lui étaient soumis par les rabbins des autres communautés. Les questions qu'on lui posait et les réponses de Rabbi Mena'hem (130 chapitres) furent plus tard réunies en volume et publiées en 1788.

Rabbi Mena'hem Azaria avait de la fortune. Il permit, en y contribuant financièrement, la publication de l'œuvre éminente de Rabbi Yossef Caro, Kessef Michné, qui est un commentaire sur le Michné Torah du grand Rambam. L'auteur confia l'édition et l'impression de cet ouvrage – qui vit pour la première fois le jour à Venise en 1574 – à Rabbi Mena'hem alors que ce dernier n'était âgé que de 26 ans. Rabbi Mena'hem Azaria de Pano alliait à une modestie et une humilité extrêmes une grande générosité. Il était toujours prêt à faire profiter de sa fortune ceux qui en avaient besoin. En outre, il porta aux affaires des communautés juives d'Italie un intérêt qui ne se démentit jamais, introduisant des lois complémentaires importantes, et n'épargnant aucun effort pour élever le niveau spirituel de ses frères Juifs. Il instaura la coutume du réveil matinal pour la récitation des Séli'hoth, coutume que la communauté juive de Venise fut la première à adopter et qu'observèrent également par la suite les Juifs ashkénazim. Rabbi Mena'hem Azaria quitta le monde physique en 1620, à l'âge de 72 ans.

David Lasry

Pirké Avot : La place du chalom

Raban Gamliel dit: " Le monde repose sur trois piliers: sur la justice, sur la vérité et sur la paix comme il est dit : la vérité et la justice de paix jugeront dans vos portes ".

A la lecture de cette michna, une question se pose : Que sont ces 3 piliers ? Des objectifs à atteindre ou alors les outils indispensables ? Sont-ils tous de valeur égale ou bien certains seraient prédominants sur d'autres ?

En nous penchant un peu sur certaines références bibliques et talmudiques, une évidence se dégage : le chalom prédomine sur la vérité. Ainsi il est écrit dans massekhet Yébamot (65b), un homme a le droit de changer sa version de la réalité afin de préserver la paix. L'exemple nous est donné directement par la Torah au moment où les anges annoncent à Avraham qu'il deviendra père par Sarah, celle-ci entend la nouvelle et rigole en disant : "... j'aurais ce bonheur alors que mon mari est vieux ?"

Seulement lorsque D. vient signaler à Avraham cet épisode, la version est modifiée et D. lui répète les paroles de Sarah en nuancant : " Sarah a rigolé en disant ... et je suis vieille". Rachi explique que D. a modifié les paroles de Sarah afin de ne pas nuire à la paix du foyer par une phrase pouvant être interprétée de manière péjorative. De même au sujet de la femme soupçonnée d'adultère, la symbolique est tout aussi forte. Durant la cérémonie de la sota, D. nous demande de prendre une plaque sur laquelle est écrit Son nom qui est la quintessence même

du Emèt, de la vérité et de le tremper dans l'eau jusqu'à ce que celui-ci s'efface, tout cela dans le but de restaurer la paix entre un homme et sa femme. Il en ressort clairement que le Emèt n'a pas lieu d'être si celui-ci nuit au chalom. De plus, en examinant le verset de référence se trouvant dans Zacharie que ramène la michna, une chose en ressort : en effet il n'est nullement écrit : la vérité la justice et la paix jugeront dans vos portes, mais : «la justice de paix ». La justice a donc pour seul objectif celui de faire régner la paix. Ce que nous pouvons en déduire c'est que nous sommes souvent amenés à nous battre pour défendre les valeurs fondamentales que sont la vérité et la justice qui sont en effet des principes sur lesquels le monde repose et ne pourrait donc subsister sans. Cependant, nous avons tendance à oublier de nous poser une question primordiale : est-ce que ces combats sont au service de la paix et de l'harmonie ou bien viennent-ils simplement prêcher leurs propres causes ? (sans parler de la manifestation de notre propre ego). Pour cela, le verset vient nous rappeler (tout en mettant ces 3 notions en valeur puisque capitales), qu'elles ne sont pas pour autant sur un pied d'égalité, puisque la justice ainsi que la vérité sont les outils indispensables pour atteindre l'objectif recherché : celui de faire régner la paix (et non pas des objectifs à part entières). Pour cela, dans un cas où ces notions seraient inconciliables, la vérité et la justice doivent impérativement être sacrifiées sur l'autel du chalom.

G.N.

Quel libre arbitre ?

« Et j'endurcirai le cœur de Paro afin de multiplier Mes miracles et que vous puissiez constater Ma puissance » (Chémot 7.3).

Le Midrach nous explique que D. a dévoilé à Moïse qu'il allait plus tard endurcir le cœur de Paro pour finalement le châtier comme il se doit d'avoir asservi les Hébreux d'un travail pénible.

Rabbi Yo'hanan explique que les renégats s'inspireront de ces faits pour argumenter au jugement final, que D. ne les a pas laissés se repentir comme ce fut le cas pour Pharaon. Rabbi Chimon Ben Lakiche de conclure que D. bouclera la bouche des renégats, les moqueurs seront moqués (il énonce par cela le principe de mida kenegued mida, mesure pour mesure) D. avertit une première fois les pêcheurs, une deuxième, puis une troisième avant de leur fermer la porte du repentir parce qu'ils n'ont pas abdicqué devant tous ces avertissements. Exactement comme D. se conduit avec Paro, après l'avoir averti cinq fois et que Paro n'a pas fait cas, Il lui enduret le cœur et ne lui permet plus l'accès au repentir (Midrash Raba).

Le Ramban et plusieurs commentateurs demandent comment se fait-il que D. puisse endurcir le cœur de Paro et enfreindre son libre arbitre ? L'empêcher de se repentir contredit son libre arbitre. Or l'Homme ne peut être jugé que sur les faits qu'il a lui-même décidé de commettre et non sur ceux que D. le pousse à commettre ?!

Le libre arbitre le plus fondamental comme nous l'explique la Guemara est la faculté qu'a l'Homme à choisir d'utiliser ses aptitudes dans le bien ou le mal. « Celui qui est né avec une destinée de "verseur de sang" sera soit médecin, soit Cho'het, soit tueur, soit Mohel ».

Le libre arbitre est donc le choix de dompter son caractère de sanguinaire et de l'utiliser dans le bien ou le mal. Le libre arbitre est la possibilité qu'a l'Homme à utiliser ses penchants pour s'élever au service de son créateur soit au contraire, enfreindre Sa volonté. Bien que les penchants qui caractérisent les Hommes sont prédéfinis, leurs expressions restent un choix. L'Homme a le choix d'orienter ses aptitudes pour obéir à son créateur ou le contraire 'has véchalom.

Le Ramban répond qu'après que Paro eut de son plein gré choisi de ne pas reconnaître la présence de D. suite aux cinq premières plaies qui elles, lui permettaient encore de rester naturellement lucide sur ses décisions, D. dut lui infliger des plaies d'une plus grande atrocité. Il se trouva donc confronté à des plaies insupportables. C'est là qu'un aveu d'impuissance face aux plaies ne constituait plus une simple soumission au créateur mais uniquement une abdication face à son douloureux sort. Reconnaître D. à ce moment-là serait une contradiction au libre arbitre, les plaies étaient d'une telle intensité que tout être n'aurait d'autre choix que d'admettre la présence du Tout Puissant.

Il fallait donc endurcir le cœur du Racha, lui permettre de supporter ces maux avec encore plus de ténacité afin de lui laisser encore le choix de se soumettre à D. par conviction et non à cause de sa douleur.

Yossef Msika

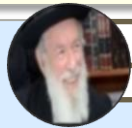
La Force de la reconnaissance

La Torah nous décrit cette semaine les 7 premières plaies que Hachem a envoyées pour punir les Egyptiens. Hachem dit à Moché de dire à Aharon : " Prends ton bâton et étends ta main sur les eaux de l'Égypte, sur ses fleuves ... et ils deviendront du sang " (Chémot 7,19) Les 3 premières makot n'ont pas été réalisées par Moché mais par Aharon. Le Midrach Raba explique que Hachem a dit à Moché que les eaux qui ont porté son berceau ne peuvent être frappées de sa main. Ainsi, les plaies du sang et des grenouilles, étant directement liées au Nil, ne furent pas accomplies par Moché. De même, concernant la plaie des poux, Moché ne pouvait frapper la terre qui l'avait aidé à ensevelir l'Égyptien. On ne peut jeter une pierre dans le puits duquel on a bu. Ce sentiment de reconnaissance que Moché devait ressentir envers l'eau et la terre, l'empêchait de pouvoir

lever la main contre eux. Quel est donc le sens d'une reconnaissance envers des éléments inertes dénués de sentiments ?! Sont-ils sensibles à l'expression d'un manque de reconnaissance pour que la Torah juge important d'y prêter attention ?! De plus, est-il nécessaire de les remercier pour une action qu'ils n'ont pas choisie de faire et de laquelle ils ne pouvaient pas se dérober ?! En réalité, lorsque l'on reçoit un bienfait, il nous est indispensable de faire preuve de Hakarat Hatov pas seulement pour l'autre mais également pour nous-mêmes. La personnalité d'un homme se forge à travers les actions qu'il réalise. Ainsi, pratiquer la générosité rend moins avare, faire preuve de reconnaissance rend moins ingrat etc. Donc, même si l'autre ne ressent pas ce qu'on va lui exprimer, comme dans le cas de la terre et l'eau, il faut malgré tout s'efforcer de ne pas

alimenter chez soi une nature ingrate. La Guemara (Berakhot 58a) dit que le bon invité est celui qui dit : "Combien mon hôte s'est fatigué pour moi, combien de mets il a préparé en mon honneur ! " A l'inverse, le mauvais invité dit : " Qu'a-t-il fait pour moi, le repas était déjà prêt pour sa famille ! ". Qui dit vrai ? Si l'hôte a réellement préparé des choses en son honneur le 2^{ème} est un menteur, et s'il n'a rien fait en plus, c'est le 1^{er} qui se trompe ! En fait, il faut remercier pour ce que l'on reçoit quelle que soit l'intention du bienfaiteur. Profiter de quelqu'un doit immédiatement éveiller un sentiment de reconnaissance pour ne pas laisser la place à de l'ingratitude. Moché devait donc laisser la place à Aharon pour frapper l'eau et la terre même si ces derniers n'avaient pas choisi de l'aider. (Léka'h tov au nom du Mikhtav mééliehou)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Daniel est le père d'une belle famille B"H. C'est pour cela que chez eux la machine à laver et le fer à repasser occupent une place importante dans leur foyer. Le jour où l'un d'eux tombe en panne, c'est la panique à bord. Voilà qu'un beau soir d'été, juste après la fête de Pessa'h, alors que le bac à linge est plein, son fer à repasser décide de se mettre en « arrêt maladie ». Évidemment, dès le lendemain matin, Daniel se dépêche de le déposer dans la boutique de Yossef pour le faire réparer. Mais dans l'après-midi il reçoit un coup de fil de Yossef qui lui annonce que cette fois-ci malheureusement son fer a bel et bien rendu l'âme, il l'invite tout de même à lui rendre visite au magasin pour choisir un fer de bonne qualité cette fois. Dès la fin de son travail, Daniel le rejoint dans sa boutique afin d'acheter un nouveau fer. Grâce au conseil avisé de Yossef, il ressort avec un appareil cher mais qui devrait lui tenir plusieurs années. Le lendemain, sa femme s'émerveille du nouveau fer et remercie grandement son mari, mais dans l'après-midi il reçoit un appel du magasin de Yossef lui annonçant que son appareil est réparé. Étonné, il demande à parler directement à Yossef qui lui explique que la veille, lorsqu'on lui a annoncé que son fer était irréparable, il s'agissait d'une erreur de personne mais que le sien était bel et bien réparé B"H. Daniel est heureux et explique à Yossef qu'il passera dans la soirée lui ramener le nouveau fer à peine utilisé puis récupérer l'ancien. Mais Yossef lui rétorque qu'il est désolé mais qu'il ne pourra lui reprendre le nouveau s'il a été déballé, il comprend tout de même l'embarras de Daniel et lui propose donc de venir simplement prendre l'ancien sans payer les frais de réparations. Quel est le Din ?

La Guemara Kidouchin (49B) nous apprend que si Réouven vend sa maison en expliquant qu'il a l'intention de faire son Alya puis, en raison d'un cas de force majeure, se voit dans l'impossibilité de monter en Israël, la vente sera annulée. La raison est du fait que l'on comprend et considère que la vente n'était qu'à l'idée de faire la Alya. Ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H'M 207,3) mais le Rama précise que s'agissant de mobilier le Din ne sera pas le même à moins de faire une vraie condition lors de la vente, et cela car il est inhabituel de vendre de l'immobilier à moins d'avoir une bonne raison, ce qui n'est pas le cas pour le mobilier. Le Beth Éphraïm précise tout de même que si la raison de la vente ou de l'achat est évidente, on pourra considérer cela comme un achat avec condition. Le Rav Zilberstein nous apprend qu'il en sera de même dans notre histoire où il ne sert à rien d'avoir à la maison deux fers à repasser, il est donc évident que l'achat de Daniel n'était que dans le cas où le sien était irréparable d'autant plus que l'erreur provient de Yossef qui l'a mal informé. Daniel pourra donc récupérer son ancien appareil en rendant le nouveau et se faire rembourser son achat en déduisant le prix de la réparation.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

"Car si tu ne renvoies pas mon peuple, voici moi j'enverrai contre toi et contre tes serviteurs et contre ton peuple et contre tes maisons les bêtes sauvages (hé'Arov)..." [8/17]

Rachi écrit sur les bêtes sauvages (hé'Arov) : "Toutes sortes de bêtes malfaisantes, de serpents, et de scorpions, et ils anéantiront l'Égypte. Le midrach fournit une explication au recours à chacune des plaies en particulier. Hachem a utilisé la même tactique que celle des rois lorsqu'ils assiègent une ville : ils commencent par détruire les points d'eau, puis ils font un grand bruit à coups de trompettes pour effrayer les assiégés et semer l'épouvante, c'est ainsi que les grenouilles coassaient et faisaient du bruit etc., comme expliqué dans le midrach Tan'houma".

On pourrait se poser les questions suivantes (tiré du béer bassadé) : Quelle est la nécessité de ramener ce midrach pour la compréhension du verset ? Qu'est-ce qu'on n'aurait pas compris sans ce midrach ? Quelle question Rachi souhaiterait-il résoudre avec ce midrach ?

Pourquoi Rachi ramène-t-il ce midrach sur la plaie 4 et non sur les trois premières plaies ? Ce midrach expliquant la raison de l'ordre des plaies, pourquoi le ramener spécifiquement sur la plaie 4 ? Ce midrach n'apparaissant que dans la parachat Bo, pourquoi Rachi l'a-t-il ramené ici ? Rachi ne ramène pas ce midrach dans sa totalité, il s'arrête sur les grenouilles et écrit sur le reste "etc.", donc pourquoi ramène-t-il ce midrach sur la plaie 4, celle des bêtes sauvages, pour s'arrêter dans la citation du midrach sur la plaie 2, celle des grenouilles ?

On pourrait répondre de la manière suivante (tiré du beer bassadé) :

Rachi veut nous expliquer que hé'Arov veut dire "mélange", c'est-à-dire un mélange de bêtes sauvages, pas comme certains commentateurs qui expliquent différemment, comme par exemple certains qui disent les loups, ou d'autres encore qui disent des moustiques... Mais Rachi a une difficulté sur son explication : si vraiment il s'agit d'un mélange de bêtes sauvages alors s'il y a des grenouilles (dans ce mélange) à quoi servait la plaie des grenouilles ? Et s'il n'y en a pas, Hachem aurait pu envoyer les grenouilles maintenant : en effet, puisqu'il y a tout un mélange d'animaux, on aurait pu également introduire les grenouilles ! Donc à quoi servait la plaie des grenouilles ? Si Arov veut dire une attaque d'un mélange d'animaux, cela suscite une question : quelle était l'utilité de la plaie des grenouilles ? Et cela concerne le sens simple du mot hé'Arov car cette question pourrait remettre en cause l'explication de Rachi sur le sens du mot hé'Arov, c'est pour cela que Rachi ramène ici le midrach pour répondre à cette question et pouvoir maintenir son explication sur le mot hé'Arov.

Ainsi, l'explication de Rachi est la suivante : Rachi commence par nous expliquer le sens du mot hé'Arov qui signifie "mélange de bêtes sauvages", cela suscite une question : si hé'Arov veut dire "un mélange d'animaux" alors à quoi sert la plaie des grenouilles ? Voilà qu'elle pourrait être incluse dans celle de hé'Arov. C'est pour cela que Rachi ramène le midrach pour répondre que le but de la plaie des grenouilles n'était pas seulement pour détruire mais surtout pour faire du bruit, du tapage, comme un roi avant de détruire une ville qui fait des bruits énormes pour effrayer, ainsi les grenouilles, par leurs coassements, ont fait un bruit, un vacarme énorme pour effrayer et semer l'épouvante, et puisque Rachi a ramené ce midrach dans le but de nous expliquer le but de la plaie des grenouilles, c'est pour cela que dès qu'il arrive au passage du midrach où il nous explique le but de la plaie des grenouilles, il s'arrête, la question étant résolue il n'y avait pas besoin d'en citer plus.

Mordekhai Zerbib